



Tel maître, telle disciple : sur la Vie de Rossini éditée par Suzel Esquier

Takeshi Matsumura

► To cite this version:

Takeshi Matsumura. Tel maître, telle disciple : sur la Vie de Rossini éditée par Suzel Esquier. 2021.
halshs-03495491

HAL Id: halshs-03495491

<https://shs.hal.science/halshs-03495491>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 41

le 8 décembre 2021

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**Ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**EUR**s
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Tel maître, telle disciple :
sur la *Vie de Rossini* éditée par Suzel Esquier

Takeshi MATSUMURA

Stendhal bénéficie depuis longtemps d'innombrables études, et les éclairages qu'apporte chacun des spécialistes sont si abondants que l'on a l'impression que tout est déjà dit, que n'importe quel détail de ses écrits est élucidé avec minutie et que la totalité de ses œuvres fait l'objet d'une ou de plusieurs éditions de qualité. En ce qui concerne ce dernier point, il n'est pas impossible que notre impression soit un peu trompeuse, du moins pour quelques publications. Car ce que j'ai constaté¹ en examinant deux pamphlets (*Racine et Shakespeare* de 1823 et de 1825) que Michel Crouzet² a publiés en 2006 était loin d'être rassurant. Dans son ouvrage *De l'enseignement de la littérature en crise. Lire et dé-lire*, Yves Ansel fait remarquer à juste titre que malgré de nombreuses critiques adressées à l'histoire littéraire de Gustave Lanson,

les grands principes de [celui-ci] (établissement de textes sûrs, mobilisation de connaissances philologiques, historiques, sociales, etc., pour éclairer le sens perdu des œuvres) n'ont jamais été remis en cause, et que, aujourd'hui encore, toutes les éditions critiques dignes de ce nom respectent les impératifs catégoriques scientifiques énoncés par le promoteur de l'histoire littéraire³.

L'état actuel des éditions des œuvres de Stendhal répond-il aux principes de Gustave Lanson ? L'ouvrage cité de Michel Crouzet n'est-il qu'une malheureuse exception ? À titre d'exemple, jeton un coup d'œil sur la *Vie de Rossini* que Suzel Esquier, disciple de cet éminent stendhalien⁴, a éditée dans *L'Âme et la Musique*⁵.

Cette publication ne manque pas de poser des problèmes, parce que les « impératifs catégoriques scientifiques » dont parle Yves Ansel n'ont apparemment pas intéressé l'éditrice. Alors que pour les *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase* elle déclare qu'elle a « reproduit le texte de l'Édition du Cercle du Bibliophile⁶ » – on peut se demander pourtant pour quelle raison elle a fait ce choix et si avant de décider elle avait bien collationné son

¹ Voir mon article « Un coup de dés dans *Racine et Shakespeare* de Michel Crouzet », dans *Glaliceur*, 38, 2021, p. 1-20. Dans les citations, sauf indication contraire c'est moi qui souligne.

² Stendhal, *Racine et Shakespeare (1818-1825) et autres textes de théorie romantique, Établissement du texte, annotation et préface* de Michel Crouzet, Paris, Champion, 2006.

³ Paris, L'Harmattan, 2018, p. 140.

⁴ Elle a soutenu en 1995 sous sa direction une thèse intitulée « Musique et écriture chez Stendhal : autour de la *Vie de Rossini* : Stendhal et la musique » ; voir le site de theses.fr (<https://theses.fr/1994PA040384>).

⁵ Stendhal, *L'Âme et la Musique, Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase, Vie de Rossini, Notes d'un dilettante, Édition présentée et annotée par Suzel Esquier*, Paris, Stock, 1999, p. 323-753.

⁶ *Ibid.*, p. 19.

texte de base avec les éditions de 1814, de 1817 et de 1854⁷ –, elle ne dit même pas sur quoi est fondé son texte de la *Vie de Rossini*. C'est assez étonnant de la part d'une chercheuse qui, en critiquant « l'annotation [...] tout à fait insuffisante⁸ » d'Henry Prunières⁹ et en soulignant que les autres spécialistes – les éditeurs Henri Martineau¹⁰, Victor Del Litto¹¹, Ernest Abravanel¹² et Pierre Brunel¹³ ainsi que le traducteur anglais Richard N. Coe¹⁴ et Mariolina Bongiovanni Bertini¹⁵ qui a annoté la version italienne d'Ubaldo Peruccio – n'ont pas réussi non plus à « éclairer bon nombre d'allusions¹⁶ », affirme qu'elle établit « une édition critique rigoureuse¹⁷ ». Sans se donner la peine de préciser les références bibliographiques de l'édition originale¹⁸ et de celles qui l'ont suivie, elle n'aborde pas les questions élémentaires que tout éditeur doit se poser, telles que « combien de témoins nous transmettent l'œuvre ? quand il y en a plusieurs, comment choisit-il son texte de base ? transcrit-il celui-ci diplomatiquement ? s'il le modifie, selon quels critères et dans quels domaines intervient-il ? en modernise-t-il ou en normalise-t-il la graphie et la ponctuation ? en conserve-t-il les majuscules et les italiques ? que fait-il des passages qui lui paraissent fautifs ? les garde-t-il tels quels ou les corrige-t-il ? s'il les amende, signale-t-il ses interventions ou les passe-t-il sous silence ? etc., etc.¹⁹ ». De même que ces questions n'ont pas effleuré Michel Crouzet dans son *Racine et Shakespeare*, en bonne disciple Suzel Esquier les néglige toutes. Curieusement, sauf erreur de ma part, cette carence fondamentale n'a ni inquiété les recenseurs²⁰ de *L'Âme et la Musique* ni empêché les grands spécialistes tels que Béatrice Didier²¹ et Olivier Bara²² d'y recourir comme édition de référence.

⁷ Je reviendrai ailleurs sur cette question.

⁸ Suzel Esquier, *op. cit.*, p. 328.

⁹ Stendhal, *Vie de Rossini suivie des Notes d'un dilettante, Texte établi et annoté avec préface et avant-propos par Henry Prunières*, Paris, Champion, 1922, 2 vol.

¹⁰ *Id.*, *Vie de Rossini, Établissement du texte et préface par Henri Martineau*, Paris, Le Divan, 1929, 2 vol.

¹¹ *Id.*, *Vie de Rossini, Préface et notes de Victor Del Litto*, Lausanne, Rencontre, 1961.

¹² *Id.*, *Vie de Rossini suivie des Notes d'un dilettante, Texte établi et annoté avec préface et avant-propos par Henry Prunières, Nouvelle édition établie sous la direction de Victor Del Litto et Ernest Abravanel*, Genève, Editio-Service, 1968, Cercle du Bibliophile, 2 vol.

¹³ *Id.*, *Vie de Rossini, Édition présentée, établie et annotée par Pierre Brunel*, Paris, Gallimard, 1992, Folio classique.

¹⁴ *Life of Rossini by Stendhal, New and revised edition, Translated and annotated by Richard N. Coe*, Londres, John Calder et New York, Riverrun Press, 1956 ; 1970 ; 1985.

¹⁵ Stendhal, *Vita di Rossini a cura di Mariolina Bongiovanni Bertini, Traduzione dal francese di Ubaldo Peruccio, Introduzione di Bruno Cagli*, Turin, EDT, 1983. J'utilise la réédition de 2019.

¹⁶ Suzel Esquier, *op. cit.*, p. 329.

¹⁷ *Ibid.*, p. 332.

¹⁸ *Vie de Rossini par M. De Stendhal ; ornée des Portraits de Rossini et de Mozart*, Paris, Auguste Boulland, 1824, 2 vol.

¹⁹ Takeshi Matsumura, « Un coup de dés dans *Racine et Shakespeare* de Michel Crouzet », *op. cit.*, p. 2.

²⁰ Joseph-Marc Bailbé, dans *L'Année Stendhal*, t. IV, 2000, p. 202-204 ; Andrée Mansau, dans *Littératures*, t. XLII, 2000, p. 184 ; Fernande Bassan, dans *Nineteenth-Century French Studies*, t. XXX, 3-4, 2002, p. 422-423.

²¹ Voir son article « La notion de style dans les écrits sur la musique », dans Philippe Berthier et Éric Bordas (éd.), *Stendhal et le style*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2005, p. 65-73.

Du reste, Suzel Esquier n'est ni la seule ni la première à négliger les règles élémentaires de la philologie. Alors qu'Henry Prunières²³ – comme à sa suite Ernest Abravanel qui a reproduit son édition – et dans une moindre mesure Henri Martineau²⁴ avaient explicité les principes qui les avaient guidés pour corriger ou moderniser leur texte de base, Victor Del Litto qui prétendait que son édition était « conforme au texte de l'édition originale » et que « [s]eules [avaient] été rectifiées les erreurs matérielles d'impression²⁵ » n'a pas hésité à moderniser ou à normaliser tacitement la présentation comme on va le voir dans un instant, et Pierre Brunel qui déclarait qu'il donnait une « édition corrigée²⁶ » ne précisait pas selon quels critères il était intervenu.

Voyons du moins quel est le texte qui a servi de base à l'édition de 1999. Ce n'est probablement pas l'édition originale, car rien qu'à comparer rapidement la « Préface » de l'auteur dans les deux publications, on a au moins treize divergences. En voici une liste sommaire :

- 1) l'ensemble de la « Préface » dans l'édition originale, p. V-VIII est imprimé en romain (sauf cinq mots mis en italique : « *Vie de Rossini [...] en argent* »), tandis qu'il est en italique (sauf « Vie de Rossini » en romain) chez Esquier, p. 355-356 ;
- 2) la graphie « Moskou » de l'édition originale, p. V, ligne 3 devient « Moscou » chez Esquier, p. 355, ligne 2 ;
- 3) la leçon « l'Ouvrage » avec majuscule de l'édition originale, p. VI, ligne 5 devient « l'ouvrage » avec minuscule chez Esquier, p. 355, ligne 12 ;
- 4) la leçon « Les critiques lui ont dit que quand [...] » (sans ponctuation) de l'édition originale, p. VI, lignes 7-8 est remplacée par « Les critiques lui ont dit que, quand [...] » (avec virgule après « que ») chez Esquier, p. 355, ligne 13 ;
- 5) la leçon « qu'il ne saurait jamais faire un livre, etc., etc. » (avec deux « etc. ») de l'édition originale, p. VI, lignes 10-11 devient « qu'il ne saurait jamais faire un livre, etc. » (avec la suppression d'un des deux « etc. ») chez Esquier, p. 355, lignes 14-15 ;
- 6) après « etc., etc. » on a un point-virgule dans l'édition originale, p. VI, ligne 11, tandis que chez Esquier, p. 355, ligne 15, il est remplacé par une virgule ;
- 7) la leçon « Se trouvant en Italie lors de grands succès de Rossini » (sans ponctuation) de l'édition originale, p. VI, lignes 22-24 devient « Se trouvant en Italie, lors de grands succès de Rossini » (avec une virgule après « Italie ») chez Esquier, p. 355, ligne 20 ;
- 8) la graphie « évènements » de l'édition originale, p. VII, ligne 7 devient « événements » chez Esquier, p. 355, ligne 25 ;

²² Voir son article « “Du nouveau dans le beau idéal” : Stendhal, *Vie de Rossini* », dans Christine Queffélec (éd.), *Être moderne. Les écrivains face aux nouveautés artistiques, littéraires et technologiques des troubadours à nos jours*, Paris, Eurédit, 2011, p. 65-78.

²³ *Op. cit.*, t. I, p. LXIII.

²⁴ *Op. cit.*, t. I, p. II.

²⁵ *Op. cit.*, p. 23.

²⁶ *Op. cit.*, p. 510.

9) la graphie « piquans » de l'édition originale, p. VII, ligne 24 devient « piquants » chez Esquier, p. 356, ligne 6 ;

10) les mots « en argent » qui sont en italique dans l'édition originale, p. VIII, ligne 7, sont imprimés chez Esquier, p. 356, ligne 10 en italique (alors qu'ils doivent être en romain pour se distinguer du reste de la « Préface » qu'elle a mis en italique) ;

11) la leçon « Le présent livre avait été fait » (avec plus-que-parfait) de l'édition originale, p. VIII, ligne 10 devient « Le présent livre a été fait » (avec passé composé) chez Esquier, p. 356, ligne 12 ;

12) la leçon « en anglais ; c'est [...] » (avec point-virgule) de l'édition originale, p. VIII, ligne 11 devient « en anglais : c'est [...] » (avec deux-points) chez Esquier, p. 356, ligne 12.

13) la graphie « Beauveau » de l'édition originale, p. VIII, ligne 12 devient « Beauvau » chez Esquier, p. 356, ligne 13.

Un examen sommaire des endroits correspondants des treize variantes dans les éditions critiques consultées nous permet d'établir, à l'instar de Jean Guillaume qui a étudié « Le vrai texte du *Marquis de Fayolle*. Primauté de la Philologie²⁷ », le tableau suivant, où « O » et « E » signifient respectivement que telle ou telle édition s'accorde soit avec l'édition originale soit avec la leçon de Suzel Esquier. Il nous montre une nette évolution : moins les principes d'édition sont explicites, plus les éditeurs sont interventionnistes :

variantes	Prunières	Martineau	Del Litto	Brunel
1	O	O	O	E
2	E	E	E	E
3	O	E	E	E
4	O	O	O	O
5	O	O	O	E
6	O	O	O	O
7	O	E	E	E
8	E	E	E	E
9	E	E	E	E
10	O	O	O	O
11	O	O	O	E
12	O	O	O	E
13	O	O	E	E

Comme on peut s'y attendre, les éditeurs modernisent la graphie des termes « évènements » (n° 8) et « piquans » (n° 9) ou celle des noms propres « Moskou » (n° 2) et dans une moindre mesure « Beauveau » (n° 13) et il leur arrive de « normaliser » l'emploi de majuscules dans « l'Ouvrage » (n° 3) et d'« améliorer » la ponctuation en ajoutant une

²⁷ Article paru dans *Les Études classiques*, t. XLIII, 1975, p. 191-194 et repris dans Jean Guillaume, *Philologie et exégèse, Trente-cinq années d'études nervaliennes, Textes réunis par M. Brix, L. D'Hulst et L. Isebaert*, Louvain et Namur, Peeters, 1998, p. 67-70.

virgule (n° 7). Sur ces questions, Suzel Esquier aurait pu prendre une même décision que ses prédécesseurs sans s'appuyer sur eux. Mais la mise en italique de la « Préface » entière (n° 1), la suppression d'un des deux « etc. » (n° 5) – alors que la répétition de ce mot appartient au style de notre auteur²⁸ –, le remplacement du plus-que-parfait par le passé composé (n° 11) et la substitution du deux-points au point-virgule (n° 12) ne figurent que chez elle et Pierre Brunel. Cela ne me paraît pas être le résultat d'un pur hasard. Probablement elle a copié sur ce professeur – à qui elle adresse ses remerciements²⁹ – tout en y rajoutant trois variantes de son cru (n° 4, 6 et 10).

Pour ceux qui me diront que ces détails par trop insignifiants ne prouvent rien, qu'en tout cas ils n'entraveront en rien une bonne compréhension de la *Vie de Rossini* et que toujours l'édition de 1999 « se recommande par son érudition, son style fort agréable dans les présentations et une mise en page particulièrement soignée³⁰ », relevons un cas un peu moins anodin. Dans le chapitre XXIV « De l'Admiration en France, ou du grand Opéra », Stendhal qui cite les vers 3-6 de l'« Epistre VII, à M. Racine³¹ » de Boileau les fait suivre par une phrase où il se réfère à l'*Iphigénie*. Je cite l'alinéa d'après l'édition de Suzel Esquier :

Comment, après un suffrage aussi illustre, oser trouver ridicule une *rame inutile* qui fatigue vraiment *une mer immobile* ? Notre homme n'est jamais allé en bateau à vapeur³².

On y reconnaît les vers 49-50 de la tragédie racinienne : « Il fallut s'arrêter, et *la rame inutile* / *Fatigua vainement une mer immobile*³³. » Les lecteurs de la publication de 1999 imagineront sans doute que l'auteur a repris les syntagmes « rame inutile » et « une mer immobile » ainsi que le verbe « fatiguer » mais qu'il a remplacé l'adverbe « vainement » par « vraiment ». S'ils se reportent ensuite à l'édition de Pierre Brunel³⁴, ils verront que leur impression est juste, parce qu'ils y retrouvent toujours le terme « vraiment », qui n'est accompagné d'aucune note. Toutefois, si la curiosité les pousse à consulter les autres éditions critiques, procurées par Henry Prunières³⁵, Henri Martineau³⁶, Victor Del Litto³⁷ et

²⁸ Voir l'article « Etc., etc. » d'Éric Bordas dans Yves Ansel, Philippe Berthier et Michael Nerlich (éd.), *Dictionnaire de Stendhal*, Paris, Champion, 2003, p. 257-258.

²⁹ *Op. cit.*, p. 945.

³⁰ Joseph-Marc Bailbé, compte rendu cité, p. 203.

³¹ Voir Boileau, *Œuvres complètes, Introduction* par Antoine Adam, *Textes établis et annotés* par Françoise Escal, Paris, Gallimard, 1966, Bibliothèque de la Pléiade, p. 127.

³² Suzel Esquier, *op. cit.*, p. 562 ; souligné par l'auteur.

³³ *Iphigénie*, Acte I^{er}, scène I^{re}, dans Racine, *Œuvres complètes*, t. I, *Théâtre – Poésie, Édition présentée, établie et annotée* par Georges Forestier, Paris, Gallimard, 1999, Bibliothèque de la Pléiade, p. 704.

³⁴ *Op. cit.*, p. 330.

³⁵ *Op. cit.*, t. II, p. 51.

³⁶ *Op. cit.*, t. II, p. 86.

³⁷ *Op. cit.*, p. 342.

Ernest Abravanel³⁸, ils y découvriront non pas « vraiment » mais « vainement », adjectif figurant dans l'*Iphigénie*. La version anglaise de Richard N. Coe (« vainly³⁹ ») et la version italienne d'Ubaldo Peruccio (« invano⁴⁰ ») vont dans le même sens.

Laquelle des deux leçons est la bonne ? Il suffit de retourner à l'édition originale⁴¹ pour constater que les six derniers nommés ont raison et que les deux éditeurs récents se sont trompés (ou bien Pierre Brunel a-t-il voulu amender le texte qu'il a tenu pour fautif ? Mais il déclare qu'il s'est « efforcé de signaler en note les erreurs de Stendhal qui restaient dans le texte⁴² »). Pour s'assurer que cette innovation ne remonte pas à quelque autorité, relisons l'édition posthume de 1854⁴³. Alors on voit qu'elle n'avait pas modifié le texte primitif. Ainsi, c'est l'éditeur de la *Vie de Rossini* pour Folio qui a introduit une leçon isolée en 1992, et Suzel Esquier l'a reproduite fidèlement sans s'apercevoir qu'il s'agit d'une erreur.

Il n'est pas difficile de relever d'autres cas où l'éditrice de 1999 s'appuie sur son prédécesseur immédiat. Je pense par exemple à une phrase du chapitre XI « Rossini va à Naples », où le narrateur parle de la direction musicale du grand théâtre de *San-Carlo* et du théâtre secondaire *del Fondo* dont Rossini s'est chargé à Naples. Elle est imprimée de la manière suivante dans son édition :

Cela⁴⁴ seul eût suffi pour flétrir un talent mélancolique, tendre, tenant à un système nerveux en état d'exaltation ; Mozart en eût été atteint⁴⁵.

La phrase se retrouve telle quelle dans l'édition de Pierre Brunel⁴⁶. Cependant, la leçon qui figure dans les éditions antérieures d'Henry Prunières⁴⁷, d'Henri Martineau⁴⁸, de Victor Del Litto⁴⁹ et d'Ernest Abravanel⁵⁰ n'est pas tout à fait identique, parce que le dernier mot y est « éteint » et non pas « atteint ». Lequel des deux participes passés remonte à l'édition originale ? C'est « éteint », comme on peut le vérifier dans la page

³⁸ *Op. cit.*, t. II, p. 51.

³⁹ *Op. cit.*, p. 310.

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 211.

⁴¹ *Op. cit.*, t. II, p. 389.

⁴² *Op. cit.*, p. 510.

⁴³ *Vie de Rossini par De Stendhal* (Henry Beyle), *Nouvelle édition entièrement revue*, Paris, Michel Lévy, 1854, p. 232.

⁴⁴ C'est-à-dire le travail de « transposer et [de] rajuster, selon la portée des voix des cantatrices ou selon le crédit de leurs protecteurs, une quantité de musique incroyable » (Suzel Esquier, *op. cit.*, p. 457).

⁴⁵ *Ibid.*, p. 457.

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 183.

⁴⁷ *Op. cit.*, t. I, p. 198.

⁴⁸ *Op. cit.*, t. I, p. 210.

⁴⁹ *Op. cit.*, p. 187.

⁵⁰ *Op. cit.*, t. II, p. 198.

correspondante de celle-ci⁵¹. Le même terme se retrouve dans l'édition posthume de 1854⁵², et il est bien traduit dans la version anglaise⁵³ et la version italienne⁵⁴. Dans quelle intention Pierre Brunel a-t-il retouché la phrase de Stendhal ? Comme il n'a pas commenté le passage, on ne voit pas s'il s'agit d'une lecture erronée ou d'un essai d'amélioration. La leçon originale a-t-il eu besoin d'être corrigée ? Il me semble que non, car le verbe *éteindre* peut avoir pour complément une personne et signifier « faire mourir » comme il est attesté chez Saint-Simon⁵⁵. On peut lui attribuer également le sens de « diminuer l'ardeur, l'intensité de » en donnant pour complément des substantifs tels que *talent*, *passion*, etc. Charles-Victor de Bonstetten n'a-t-il pas dit qu'à « Paris l'ambition même *éteint le talent*⁵⁶ » ? Par rapport à cette leçon primitive, le verbe *atteindre* introduit dans l'édition Folio me paraît être une *lectio facilior*.

Ces quelques cas auront montré que l'édition de Pierre Brunel et partant celle de Suzel Esquier ne reproduisent pas fidèlement la publication initiale de la *Vie de Rossini* et que l'absence de notes explicatives sur les modifications nous empêche de voir que le texte que nous lisons ne remonte pas toujours à Stendhal.

L'établissement d'« une édition critique rigoureuse » que l'auteur de *L'Âme et la Musique* revendique n'aurait-il pas dû commencer par une collation soigneuse des éditions existantes et un choix réfléchi d'un texte de base ? La publication de 1999 pourra-t-elle être utilisée avec confiance, sans qu'à chaque fois on la compare avec l'édition originale ? On serait tenté de recourir plutôt à celle-ci et de se débarrasser d'écrans trompeurs. D'autant plus que souvent l'annotation de 1999 reprend celle de 1992 sans vérifier son bien-fondé – voir entre autres l'attribution de l'expression « patriotisme d'antichambre » au *Siège de Calais* de Du Belloy⁵⁷ –, qu'elle passe sous silence de nombreuses obscurités⁵⁸ qui subsistent

⁵¹ *Op. cit.*, t. I, p. 193.

⁵² *Op. cit.*, p. 118.

⁵³ *Op. cit.*, p. 153 : « [...] a Mozart would simply have been suffocated. »

⁵⁴ *Op. cit.*, p. 105 : « [...] il talento di Mozart ne sarebbe stato distrutto. »

⁵⁵ Voir Saint-Simon, *Mémoires, Additions au Journal de Dangeau, Édition établie par Yves Coirault*, Paris, Gallimard, 1983-1988, Bibliothèque de la Pléiade, 8 vol., t. II, p. 603 : « Il découvrit leurs caches de poudre et de munitions, et à la fin *éteignit* tout à fait *ces misérables* et remit le calme et la sûreté dans cette province et dans les Cévennes. » Cette occurrence est citée par Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1873, 4 vol., t. II, p. 1516a, s.v. *éteindre*.

⁵⁶ Voir Charles-Victor de Bonstetten, *L'Homme du midi et l'homme du nord, ou l'influence du climat*, Genève et Paris, Paschoud, 1824, p. 81 : « À Paris l'ambition même *éteint le talent* en le soumettant à tous les caprices des faux connoisseurs ; [...] » ; voir aussi *La Pandore*, le 22 décembre 1824, p. 2 : « Que Mlle Frémont ne fatigue point sa voix, que par une étude trop constante elle n'épuise pas ses moyens, qu'elle sache qu'un exercice modéré est utile, que l'abus des études peut *éteindre le talent*. »

⁵⁷ Voir Suzel Esquier, *op. cit.*, p. 688 (« Tragédie de Du Belloy à laquelle Stendhal a emprunté la formule le «patriotisme d'antichambre» ») qui répète Pierre Brunel, *op. cit.*, p. 527 (« Tragédie de De Belloy (1727-1775), où Stendhal a trouvé l'expression «patriotisme d'antichambre» »), lequel recopie Victor Del Litto, *op. cit.*, p. 524 (« *Siège de Calais* : tragédie de De Belloy. C'est là que Stendhal a trouvé l'expression qu'il a faite sienne «patriotisme d'antichambre». »). L'éditeur de la *Vie de Rossini* aux éditions Rencontre en 1961 s'est ravisé dans son édition de *Rome, Naples et Florence en 1817*, voir Stendhal, *Voyages en Italie, Textes établis, présentés et annotés par*

malgré les efforts de plusieurs générations d'érudits, et que les deux index⁵⁹, que Joseph-Marc Bailbé a qualifiés de « fort précieux⁶⁰ » mais qui omettent un Louis Comte cité dans le texte et un Paul-Louis Courier figurant dans les notes d'auteur et qui ne s'intéressent pas aux noms de théâtres, sont inférieurs à l'« Index and Table of References » de Richard N. Coe⁶¹.

Bref, si mes observations ne sont pas des divagations, *L'Âme et la Musique* de Suzel Esquier me paraît être, au même titre que *Racine et Shakespeare* de son maître Michel Crouzet, loin de constituer une édition de référence. L'ouvrage serait plutôt à manier avec précaution.

En parlant de l'École pratique des Hautes Études fondée par Victor Duruy, Ernest Lavis disait à la fin du XIX^e siècle :

[...] l'école fit la police de la librairie par la *Revue critique*, impitoyable aux erreurs de méthode et aux improbités, et la crainte des écrivains fut pour beaucoup le commencement de la sagesse⁶².

On peut se demander où est passée la « sagesse ». La disparition en 1935 des « écrivains » de la *Revue critique d'histoire et de littérature* aurait-elle fait régresser les éditions de textes ? L'hypothèse ne me paraît pas tout à fait fantaisiste⁶³, si l'on pense aux principes d'édition de moins en moins explicites et les interventions d'éditeur de plus en plus fréquentes depuis Henry Prunières en 1922 jusqu'à Suzel Esquier en 1999 en passant par Henri Martineau en 1929, Victor Del Litto en 1961 et Pierre Brunel en 1992. D'ailleurs, la *Vie de Rossini* n'est pas la seule à être traitée d'une manière peu heureuse. Une lecture tant soit peu critique de diverses publications d'un Proust⁶⁴, d'un Valéry⁶⁵, d'un Diderot⁶⁶ ou

Victor Del Litto, Paris, Gallimard, 1973, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1352, où il se réfère au mot de Turgot rapporté dans la *Correspondance littéraire* de Grimm (mars 1770) : « M. Turgot, intendant de Limoges, a dit qu'elle [= la préface de *Gaston et Baiard* de De Belloy selon Grimm, encore que *Gaston et Baiard*, tragédie par Mr. De Belloy, citoyen de Calais, Paris, Duchesne, 1770 n'ait pas de préface] était remplie de patriotisme d'antichambre » (1812, t. I, p. 27). » Voir aussi l'article « patriotisme d'antichambre » de Jacques Houbert dans *Dictionnaire de Stendhal*, *op. cit.*, p. 519.

⁵⁸ Sur un de ces cas, voir mon article « Sur des lettres de Napoléon évoquées dans la *Vie de Rossini* », dans *GLALICEUR*, 40, 2021, p. 1-10.

⁵⁹ Celui des noms de personnes et celui des œuvres ; *op. cit.*, p. 909-943.

⁶⁰ Voir son compte rendu cité, p. 204.

⁶¹ *Op. cit.*, p. 507-566.

⁶² Ernest Lavis, *Un ministre. Victor Duruy*, Paris, Armand Colin, 1895, p. 82-83.

⁶³ Voir Bertrand Müller, « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire », dans *Genèses*, t. XIV, 1994, p. 105-123.

⁶⁴ Voir mes notules « Remarques philologiques sur quelques passages de *La Prisonnière* », dans *GLALICEUR*, 17, 2020, p. 1-12 ; « Quelques remarques philologiques sur le texte de *Combray* », *ibid.*, 18, 2020, p. 1-5 ; « Remarques philologiques sur quelques passages du *Côté de Guermantes* », *ibid.*, 19, 2020, p. 1-7 ; « Remarques philologiques sur quelques passages de *Sodome et Gomorrhe* », *ibid.*, 20, 2020, p. 1-7.

⁶⁵ Voir ma note « La correspondance de Paul Valéry et d'André Lebey : remarques philologiques et lexicographiques », dans *Fracas*, 37, 2016, p. 1-10.

d'un Scarron⁶⁷ nous suggère que les éditeurs ignorent ou négligent souvent « les impératifs catégoriques scientifiques » énoncés par Gustave Lanson. Pour nous limiter à Stendhal, espérons que quelques spécialistes compétents voudront bien travailler avec probité pour éditer ses œuvres malmenées. Comme dit l'autre, « c'est toujours bien fait d'espérer⁶⁸ ».

⁶⁶ Voir ma notice « *Le Neveu de Rameau* édité par Pierre Chartier : quelques remarques philologiques », *ibid.*, 40, 2016, p. 1-8.

⁶⁷ Voir mes observations dans « Scarron, *Abrégé de comédie ridicule de Matamore* : remarques philologiques sur ses trois éditions récentes », *ibid.*, 52, 2017, p. 1-17.

⁶⁸ C'est Martin qui parle dans le chapitre XXV de *Candide*, voir Voltaire, *Romans et contes*, Édition établie par Frédéric Deloffre et Jacques Van den Heuvel, Paris, Gallimard, 1979 (tirage de 1994), Bibliothèque de la Pléiade, p. 219 ou Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, *Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie* par Jean Goldzink, Paris, Flammarion, 2007, GF Flammarion, p. 125.